

1. En 2010/2011, la France a accueilli 284 659 étudiants étrangers, soit 12% du total des étudiants.
2. Il s'agit plutôt d'une langue seconde.
3. BLANCHET, Ph., (2006), « Le français dans l'enseignement des langues en Algérie : d'un plurilingue de fait à un plurilinguisme didactisé », in La Lettre de l'AIRDF, n°38.
4. Français sur objectifs universitaires.
5. Français sur objectifs spécifiques.
6. COULON, A. et PAIVANDI, S. (2003), « Les étudiants étrangers en France : l'état des savoirs », Rapport pour l'Observatoire de la vie Étudiante, p.17, Paris 8 www.ove-national.education.fr
7. Bouchard, R. Parpette, Ch., et al (2003), « Le cours magistral et son double, le polycopié : relations et problématique de réception en L2 », in Cahiers du Français contemporain, p. 4.
8. CHEVROLET, D., BERTELY, L. et DECAMPS E-A, (1977), « les problèmes d'adaptation des étudiants étrangers au système universitaire français », in Revue Française de Pédagogie, n°40, pp.30-40.
9. PARPETTE, C. et BOUCHARD, R., (2003) « Gestion lexicale et prise de notes dans les cours magistraux », Arob @ sevol 1-2, p. 70.

m^{elle} Seddiki Zinab. État des lieux, état des besoins: Quels discours font autorité à l'Université française ? Étude exploratoire pour les étudiants du Maghreb

CANDEL, D., (1993) « Le discours définitoire: variations discursives chez les scientifiques », in Moirand S. et al Parcours linguistiques de discours spécialisés, Berne–Berlin–Paris, Peter Lang.

CARRAS, C., (2008) « L'accès à un contenu en français de spécialité : aspects linguistiques, pragmatiques et culturels». In Apprendre une langue de spécialité :enjeux culturels et linguistiques. Paris : Éditions de l'École Polytechnique, coll.« Langues et Cultures », pp. 121–134.

CARRAS, C., (2009) : « L'activité métalexical en cours magistral : dialogisme et transmission des connaissances ». In Defays JM et EnglebertA Principes et typologie des discours universitaires, Paris, L'Harmattan, pp. 251–259.

COULON, A. et PAIVANDI, S. (2003), « Les étudiants étrangers en France : l'état des savoirs», Rapport pour l'Observatoire de la vie Étudiante, p.17, Paris 8 www.ove-national.education.fr

MANGIANTE, J-M. et PARPETTE, C., (2011), Le français sur objectif universitaire, Paris, PUG, pp. 5, 49, 61, 147–166.

OMER, D., (2002). La prise de notes pour les étudiants étrangers, Enjeux, 53, pp. 54–66.

PARPETTE, C. et BOUCHARD, R., (2003) « Gestion lexicale et prise de notes dans les cours magistraux », Arob@sevol 1–2, pp; 69–78.

POLLET, M.C. (2001) Pour une didactique des discours universitaires, Paris–Bruxelles, De Boeck Université.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BLANCHET, Ph., (2006), « Le français dans l'enseignement des langues en Algérie : d'un plurilingue de fait à un plurilinguisme didactisé », in La Lettre de l'AIRDF, n°38.

BOUCHARD, R. et PARPETTE, C., (2007), « Autoportrait de l'enseignant-chercheurs en auteur/acteur. Jeu de posture et reformulations dans les cours magistraux de 1^{ère} année », in Lidil «Figures de l'auteur en didactique », n°35, Grenoble, Ellug, p. 128.

BOUCHARD, R., (2007), « Le cours magistral comme genre : de la langue de spécialité aux événements langagiers spécifiques », in Actes du colloque international sur la didactique des langues de spécialité : théorie et pratique, Tunis, Dar Ennehel, pp. 121–136.

BOUCHARD, R., et PARPETTE, C., (2007) « Gestion lexicale et prise de notes dans les cours magistraux : le cas des CM de droit », LIDIL n°35, Grenoble : Ellug, pp. 199–209.

BOUCHARD, R., PARPETTE, Ch et al (2003), Le cours magistral et son double, le photocopié : relations et problématique de réception en L2, in Cahiers du Français contemporain, p.70.

CHEVROLET, D., BERTELY, L. et DECAMPS E-A, (1977), «Les problèmes d'adaptation des étudiants étrangers au système universitaire français», in Revue Française de Pédagogie, n°40, pp. 30–40.

m^{elle} Seddiki Zinab. État des lieux, état des besoins: Quels discours font autorité à l'Université française ? Étude exploratoire pour les étudiants du Maghreb

sens par les centres culturels français ? Comme cela se fait dans d'autres pays (au Japon par exemple).

L'élaboration d'un programme en collaboration entre les deux pays serait d'une grande aide pour les étudiants et leurs professeurs car le seul test de connaissances linguistiques ne suffit pas pour mener à bien les études.

Il semble au contraire qu'une relative maîtrise de la langue d'enseignement, une relative aisance à l'oral et la proximité des deux pays jouent en la défaveur des étudiants. Il est temps de leur enlever ces illusions et de leur montrer que les frontières didactiques existent et qu'elles méritent d'être prises sérieusement en compte.

de la réception des savoirs PEU développée (prise de parole, prise de notes.....) mais aussi face aux attentes des enseignants. En France, l'étudiant est sans cesse amené à se positionner par rapport à un fait ou un savoir proposé, chose qui n'existe pas en Algérie. En effet, la structuration du discours se construit à l'école autrement dit, avant que l'étudiant aille à l'université.

En somme, les discours qui font autorité à l'université française sont différents de ceux qu'on retrouve en Algérie. Réfléchir, se positionner, argumenter, synthétiser...etc., ce sont là les types de discours oraux et écrits qui, selon les étudiants algériens, dominent dans l'enseignement à l'université française. Alors qu'en Algérie, ils semblent peu présents au profit des discours des maîtres, plutôt à connaître et répéter, et qui font donc autorité.

Il serait donc urgent de prendre en considération ces différences afin que les étudiants algériens soient moins confrontés à ce type de difficultés et du coup à l'échec universitaire, toujours vécu comme injuste. Même si on peut prétendre qu'avec le temps, l'étudiant peut s'adapter à cette nouvelle culture, toutefois, nous estimons qu'il serait bénéfique d'éviter cette perte d'énergie aux étudiants et le découragement qui s'ensuit. Il serait important de prévenir ces nouveaux arrivants de ce qui les attend sur le plan des savoir-faire méthodologiques universitaires. Pourquoi pas une formation dans ce

difficiles / c'est des questions **zaâma** (soi-disant) d'intelligence / pour montrer que personne est capable de répondre à ses questions **nHa:r** (le jour) l'affichage **tasi:bi** (tu trouves) 0,25 / 0,75 / 3// des fois y a personne qui a la moyenne / en France c'est pas pareil / il te donne jamais des pièges / au contraire la majorité des examens c'est des séries que tu as réalisées en cours // c'est les données qui changent / c'est tout /

L'Algérie et la France semblent différer par les intentions et principes didactiques : d'un côté on demande des savoirs appris par cœur et on attend une sélection, de l'autre, on attend de la réflexion et on essaie de faire réussir le maximum de personnes. Par contre en France, c'est plutôt la manière de répondre qui est une source de difficulté.

Conclusion et perspectives

Arrivée à la conclusion, on peut dire qu'il existe réellement une distance entre les deux pays sur le plan de la culture universitaire. Il n'est pas question de problèmes de langue mais de culture d'enseignement.

C'est à la lumière des témoignages des 23 étudiants que nous avons pu établir le profil culturel de l'enseignement supérieur des deux pays. On observe qu'en France on fait appel à l'activité de l'étudiant alors qu'en Algérie la passivité (ou la non action visible) ne pose pas de problème. L'étudiant doit avoir une attitude différente non seulement lors

E9 : **ma:_nahkilakch**(je ne te raconte pas) les premiers temps (rire) / c'est pas facile **walah**(je te le jure) / en plus le prof il parle vite // je connaissais personnes / je pouvais pas demander les résumés des étudiants // maintenant ça va un peu / c'était au début.

On leur demande dans un sens de la sélection, de la rapidité, de la concentration ainsi que d'autres qualités scripturales et mentales.

On voit que l'étudiant est face à une nouvelle culture. Pour réussir, il doit s'adapter au savoir-faire méthodologique propre à l'université française, inventer, improviser car on ne l'a pas préparé à ces différences.

Il est important de souligner que les difficultés rencontrées vont de pair avec une transmission des contenus en France mieux structurée et donc ressentie comme plus facile. Cela expliquerait les difficultés évoquées par les étudiants, en relation avec « la forme des réponses attendues en France ».

Certains évoquent aussi la difficulté des examens qui, selon nos données, semble plus prononcée en Algérie. Nous avons donc voulu éclairer ce sujet dans nos entretiens :

C : dans le questionnaire / tu dis que les examens sont plus difficiles en Algérie / tu peux m'expliquer ce point ?

E9 : oui / c'est vrai / il y a des enseignants pas tous mais beaucoup / ils te donnent des questions qui sont euh: / qui sont vraiment très

/Imouhim (l'important) tu réponds // Hnaya (ici) tu dois faire attention à la manière de répondre et la réponse /

C: tu parles de l'écrit ou de l'oral

E14 : les deux / les rapports / les travaux / heu // même quand il te pose une question directement // dans tous quoi

Le contenu et la forme des réponses attendues sont très différents dans les deux systèmes universitaires.

2.4.2.2. Le rapport au savoir : une posture à adopter

La prise de notes déjà évoquée ci-dessus est plus qu'un travail scriptural : c'est aussi un travail cognitif. Dans le discours de l'enseignant sont mêlées les informations principales et secondaires. L'étudiant doit sélectionner les plus pertinentes ;

« L'étudiant n'est pas un sténotypiste. L'enseignant n'attend pas de lui qu'il relève mot à mot ce qu'il dit. L'étudiant se doit de sélectionner les éléments pertinents, de les synthétiser, et de les extraire des données secondaires »⁹

L'étudiant algérien est livré à lui-même, il doit être actif face au savoir et au discours magistral :

C : est-ce qu'il y a des enseignants qui dicte le cours en France ?

E9 : non: / non **ma:ka:ch** (il n'y a pas) // il t'explique et toi résume

C : et c'est facile ?

quoi // je sais pas // par exemple tu fais des entretiens euh: // des trucs comme ça.

Les étudiants disent avoir des difficultés avec certains types de discours, notamment lorsqu'il s'agit d'argumenter et de commenter. Ils déclarent avoir du mal à structurer leur discours et à se positionner :

E10 : mon problème c'est lorsque lorsque l'enseignant demande ton avis // ou il te demande de faire une analyse critique // synthèse // **Hnaya** (ici) // c'est normal les étudiants français sont habitués depuis l'école // ils le font facilement / **Hna** c'est beaucoup plus **lhfi:dha** (le parcoeurisme) // oui c'était ça les examens Algérie / **tahfadh** (tu apprends) le cours / t'es sûr d'avoir une note / c'est pas le cas ici / jusqu'à présent je me débrouille mal / c'est normal ça s'apprend depuis l'enfance.

L'étudiant algérien n'est pas habitué aux travaux demandés en France et l'esprit critique manque dans l'enseignement en Algérie. Certains étudiants abordent la question de « l'organisation / structure » des réponses exigées :

E14 : moi j'ai remarqué que les enseignants sont très exigeants / ils demandent toujours que les réponses sont organisées / je ne sais pas ils sont très pointus / nous en Algérie / quand le prof te pose une question / tu réponds sans réfléchir quoi / tu réponds comme ça

2.4.2 La façon de travailler

Les étudiants éprouvent aussi des difficultés liées à la façon de travailler demandée dans l'université française. D'une part les attentes des enseignants ne sont pas les mêmes en Algérie et en France et d'autre part l'étudiant doit adopter une autre posture face à la transmission du savoir :

2.4.2.1. Attentes des enseignants

Parmi les points soulevés, la question des travaux demandés par les enseignants domine. Ces différences se traduisent à deux niveaux. Le premier est d'ordre quantitatif:

E10 : ici on nous fait beaucoup travailler / **baza:f** (c'est trop) / en Algérie chaque enseignant **yaâti:q** (il te donne) un exposé par an / **ka:yan** (il y a aussi) même **li:_ ma:_ yâti:k_ haṭa** (ceux qui te donnent aucun) exposé /// **Hnayat'**as plusieurs dossiers à réaliser // les vacances tu les passes à bosser.

Quant à la seconde différence, elle est d'ordre qualitatif, et porte sur les attentes des enseignants :

E14 : les travaux demandés ne sont pas les mêmes // en Algérie c'est simple on te propose au début de l'année des thèmes d'exposés et tu choisis // franchement c'est pas compliqué / t'as internet (rire) // mais là on te donne des travaux de réflexion // c'est à toi de chercher l'info

Il semblerait que le cours se passe différemment dans les deux pays au niveau relationnel :

E9 : la première chose que j'ai remarqué ici / c'est que l'enseignant il t'oblige à parler // c'est pas comme en Algérie // en cours c'est rare de prendre la parole / c'est l'enseignant qui monopolise le discours // toi en cours tu entends / tu essayes de comprendre / de suivre ce que le prof explique / mais là c'est différent / les étudiants ils doivent parler / il y a un échange du début jusqu'à la fin du cour / j'ai eu du mal à m'habituer / quand l'enseignant me donne la parole ça me: // ça me: / ça me rend mal à l'aise // j'ai l'habitude d'écouter sans interrompre.

E21 : bon / la difficulté principale que j'ai rencontrée en France c'est lorsque l'enseignant te demande de parler en cours / c'est gênant / c'est-à-dire il donne beaucoup d'importance à euh : /// en Algérie j'avais pas ce problème / j'avais pas peur d'assister au cours (rire) // mais bon / on s'habitue petit à petit.

La difficulté évoquée par ces deux étudiantsest en relation avec la prise de parole. En France, les étudiants affirment que l'explication est principalement basée sur l'interaction. L'enseignant se centre sur l'étudiant, c'est dans une dynamique active que se fabrique le savoir. Cela n'est pas le cas en Algérie où l'étudiantest passif, il reçoit sans participer à la construction du savoir ni se l'approprier.

À la question : « rencontrez-vous des difficultés en cours ? », plus de 78 % ont répondu « oui ». Et tous sont d'accord pour dire qu'il existe une distance entre l'enseignement supérieur en Algérie et en France dans la transmission des savoirs. C'est surtout lors du 1^{er} semestre de leur arrivée que le choc est le plus grand, avec la nouvelle culture d'enseignement. Une enquête menée par CHEVROLET, BERTELY et DECAMPS⁸ en 1977, démontre que les étudiants maghrébins rencontrent plus de difficultés à s'adapter à l'enseignement universitaire français que les Latino-américains, alors que le français a une place considérable au Maghreb. Ces auteurs confirment que la principale entrave est la culture universitaire et non pas la langue française, même si l'enquête date de plus de 30 ans. De plus, ces difficultés ont inattendues : cela rend le choc encore plus grand, et retarde le recours à des stratégies pour y remédier.

Nous avons relevé deux types de différences qui dépassent les habitudes de cours proprement dites décrites ci-dessus :

2.4.1 L'aspect relationnel

Nous entendons par aspect relationnel la relation entre enseignant / étudiants qui se développe dans la transmission des contenus et parfois en-dehors des cours.

La prise de parole : un savoir construit en interaction

11 étudiants sur 23, soit moins de la moitié, disent recourir à la prise de notes en plus du résumé de l'enseignant. Nos entretiens démontrent que la PDN se manifeste dans des cas précis ; en ce sens, elle n'est pas obligatoire ni habituelle :

C : pourquoi tu prends des notes puisque ? / au final l'enseignant dicte le cours non ?

E9 : je prends des notes pour / par exemple pour prendre des exemples // je sais pas moi / les exemples c'est bien de les prendre / tu peux les oublier // euh / je ne sais pas / un autre exemple quand l'enseignant écrit quelques choses au tableau je le note /

E10 : moi je préfère prendre tout ce qu'il dit // c'est vrai l'enseignant il nous simplifie la tâche / il dicte // mais je préfère garder tous ce qu'il dit // pour être sûre d'avoir toutes les informations / ça t'aide le jour de l'examen.

Le fait de recevoir une trace écrite du cours met les étudiants en sécurité. C'est pour cela qu'ils prennent rarement des notes. On se demande même si ces résumés dictés ne risquent pas de les pousser à ne pas écouter ou au moins à ne pas faire d'efforts dans la réception orale.

2.4 L'enseignement universitaire en France : difficulté ou facilité ?

Face au choc culturel que représente la continuité de leurs études en France, comment réagissent nos enquêtés ?

C : À quel moment l'enseignant recourt au tableau ?

E10 : c'est tout au long du cours // ça dépend des enseignants / y en a qui écrivent le plan / les titres / un mot / par exemple / je ne sais pas moi / par exemple / des mots du domaine / ou les noms des scientifiques heu // quoi d'autres / oui il ya aussi les schémas / les formules / des trucs comme ça //

Nous retenons de cet extrait que le tableau reste l'élément essentiel pour :

- déclencher / clôturer une thématique ;
- rendre le savoir accessible à la compréhension de tous ;
- aider ceux qui ont du mal à suivre par le seul oral.

2.3.4. Prise de notes

Prendre des notes est un travail qui implique un va-et-vient entre la compréhension orale et la production écrite. Il s'agit de tirer puis d'écrire rapidement l'essentiel de ce qui est dit. Cette pratique semble exposer les étudiants à une surcharge cognitive. Ils ne sont pas habitués à comprendre et prendre des notes en même temps en français. Certains éprouvent des problèmes au niveau de l'écrit. Et même dans leur langue de scolarisation, l'arabe, ce n'est pas une pratique ordinaire. La prise de notes n'a pas une grande place à l'université algérienne, les étudiants n'y sont pas accoutumés, nous l'avons constaté nous-même sur le terrain.

2.3.2. Distribution des photocopies

Un peu plus de 78% des enquêtés disent que les enseignants distribuent des photocopies. Il s'agit de documents supplémentaires qui se situent fonctionnellement «dans un rapport (...) de complémentarité»⁷ par rapport au cours. Ils viennent approfondir les points traités durant le cours magistral mais ne correspondent pas au cours lui-même :

C : c'est le résumé du cours que l'enseignant distribuait ?

E10 : non / c'est des articles // des fois on les trouve sur le net // c'est des séries d'exercices aussi.

C : est-ce que ça peut prendre la place du cours ? // si tu t'absentes par exemple / est-ce que tu peux te contenter du photocopié ?

E10 : heu: / non / non / le photocopié c'est pas le cours // c'est heu: // c'est un plus quoi /.

Le photocopié mis à la disposition des étudiants ne remplace donc pas les notes qu'on pourrait prendre pendant le cours.

2.3.3 Le tableau noir

Plus de 91 % des étudiants déclarent que l'enseignant se sert du tableau pour laisser une trace du cours. Il s'agit d'un geste professionnel qui fait alterner l'oral et l'écrit. Les interviewés disent que les enseignants s'appuient régulièrement sur le tableau noir pour y inscrire un titre, un terme scientifique ou encore un dessin. À cet effet le tableau vient au service de l'explication :

2.3.1 La dictée

À la question sur les méthodes suivies par l'enseignant pour leur laisser une trace du cours, 82,60 % (19 étudiants) ont répondu que l'enseignant dictait un résumé du cours. La dictée est une pratique faisant partie des gestes professionnels que nous avons nous-même observée dans notre thèse. Elle permet de laisser aux étudiants une trace écrite maîtrisée de ce qui a été expliqué durant la séance. Conscient de «l'étrangeté» de la transmission des contenus en français, l'enseignant opte pour ce «facilitateur» :

C : tu dis que les enseignants en Algérie vous dictaient le cours / euh / est-ce qu'ils dictaient le cours en entier ?

E9 : non/ non pas tout le cours quand même (rire) / ils dictaient les points importants // les: euh // les: les / ce qu'on doit retenir // le résumé du cours voilà //

C : ça vous aidait ?

E9 : oui bien sûr ! c'est pas évident de retenir les quatre cours de la journée // après bien sûr tu peux approfondir les informations // **chghoul** (c'est-à-dire) l'enseignant il te donne un support voilà.

La dictée est une culture d'enseignement/apprentissage partagée par les enseignants du supérieur algérien. Mais s'agit-il réellement d'une aide ou d'une invitation à la passivité ?

francophone algérienne. Certains disent même lire des romans en français (74 %). En plus, tous ceux que nous avons interviewés disent vivre dans un milieu familial bi/plurilingue. Pour certains, le français est la langue du travail des parents : enseignant de français / professeur d'université.

Cela montre bien que ceux qui décident de faire des études en France ont un bagage en langue française qui dépasse le simple usage scolaire et qu'ils ne viennent pas de milieux socio-culturels défavorisés, pour la plupart.

Les deux sections qui suivent vont présenter la façon dont les enquêtés présentent les pratiques d'enseignement, en Algérie puis en France.

2.3 L'enseignement universitaire en Algérie : les habitudes

Tous les étudiants interrogés ont obtenu un diplôme dans leur pays d'origine (l'Algérie). Ils ont passé entre 3 et 5 ans à étudier après l'enseignement secondaire. Rappelons que la langue française a pris la place de l'arabe dans l'enseignement supérieur de tous nos enquêtés. Il est clair que même ceux qui sont en contact avec le français ont eu certaines difficultés par rapport à ce changement de langue.

Quels gestes professionnels utilisent les enseignants pour faciliter l'accès aux savoirs des étudiants en Algérie ?

E14 : les garçons / oui j'en connais pas mal / j'ai les ai connus ici en France

C : pourquoi à ton avis y a moins de filles que de garçons ?

E14 : (rire) / c'est normal / les filles quand elles finissent leurs études en Algérie / elles se marient / elles se casent / elles pensent qu'à ça.

Il semblerait que la discrimination sociale liée au genre soit l'un des facteurs expliquant le nombre inférieur des filles qui viennent poursuivre des études supérieures en France.

Nous ne sommes pas en mesure de confirmer ou d'infirmer ces deux hypothèses. Mais d'après une étude⁶ réalisée en mars 2003, 42% des étudiants algériens inscrits en France seraient des femmes, toutes disciplines et universités confondues.

2.2. Contact avec la langue française avant l'arrivée en France

Quel discours tiennent-ils sur leur propre niveau linguistique ?

Les étudiants interrogés estiment tous avoir un bon niveau en français, que ce soit à l'oral ou à l'écrit. Trois affirment avoir un excellent niveau, il s'agit de E6, E7, E12. Ces trois étudiants ont fait des études de 1^{er} cycle à l'école militaire de Rouiba dont l'accès se fait sur deux critères : avoir une mention assez bien au baccalauréat + réussir le concours d'entrée.

Tous les interviewés disent avoir été en contact avec le français par les chaînes françaises télévisées et par la lecture de la presse

nombreux à accepter que leurs filles poursuivent des études à l'étranger.

Voici ce que l'une des étudiantes dit à ce sujet :

C : est-ce que le fait d'être une femme / n'a pas gêné tes parents à te laisser faire des études en France ?

E11 : non non / pas du tout / mes parents sont ouverts / ils sont pas du genre heu / du genre à imposer des règles // c'est vrai que j'ai des copines qui souhaitaient venir en France / mais leurs parents n'ont pas voulu // ils avaient peur pour elles

C : peur de quoi ?

E11 : (rire) et ben oui la France c'est l'Europe ! / c'est pas un pays arabe / il y a beaucoup de liberté et pas d'interdit // j'ai une copine qui est venue faire des études à Toulouse / et elle s'est mariée avec un Français/// sa famille ne lui a pas pardonné /// donc voilà ils ont peur de ça /// de s'écarter de la religion.

En outre, les étudiants de sexe masculin tiennent un autre discours sur le nombre réduit d'étudiantes algériennes :

C : est-ce que tu connais beaucoup de filles qui sont venues en France / pour faire des études ?

E14 : heu / non // j'en connais heu / j'en connais deux // elles font biologie

C : et des garçons t'en connais ?

spécialité en 2011/2012. Il apparaît du tableau que certains dépassent le score exigé au centre culturel français qui correspond au niveau intermédiaire avancé soit entre 400 et 499 points. Il s'agit en particulier de filles : la majorité a un niveau supérieur ou égal au C1 ou C2. Deux étudiants ont été dispensés de cet examen, ils sont boursiers du gouvernement algérien et ils sont les majors de leur promotion. Nous insistons donc sur le fait que ce sont des étudiants à l'aise en langue française.

À partir du tableau qui figure plus haut, deux détails ont retenu notre attention :

✓ **Peu d'étudiants viennent du Sud de l'Algérie**

La majorité des étudiants viennent soit des villes du Nord de l'Algérie, soit de la Kabylie. Nous n'avons croisé aucun étudiant venant du Sud. Cela rejoint l'un de nos résultats obtenus dans le cadre de notre thèse : le français est moins ancré dans la moitié sud du pays. Leur insuffisance linguistique pourrait être l'un des facteurs freinant les étudiants du Sud pour faire des études en France.

✓ **Peu de filles**

La majorité de notre échantillon est formé de garçons (4 filles sur 23). Cela ne signifie pas qu'en Algérie les hommes sont plus nombreux à faire des études, Au contraire ! Selon certains discours de nos enquêtés cela s'explique plutôt par l'attitude des parents. Ils ne seraient pas

m^{elle} Seddiki Zinab. État des lieux, état des besoins: Quels discours font autorité à l'Université française ? Étude exploratoire pour les étudiants du Maghreb

				d'ingénieur à Rouïba Alger			
E13	M	25	2006 / 2007	Ingéniorat à Alger	510 (C1)	2012 / 2013	Ingénieur mathématiques appliquées à Grenoble
E14	M	25	2006 / 2007	Ingéniorat en biologie à Constantine	Boursi er	2012 / 2013	Master biologie moléculaire et cellulaire à Grenoble
E15	M	28	2004 / 2005	Ingéniorat mécanique à Blida	412 (B2)	2011 / 2012	Master recherche mécanique et ingénierie à Saint Étienne
E16	M	30	2005 / 2006	Ingéniorat en gestion et techniques urbaines à M'sila	439 (B2)	2012 / 2013	Master VTD (vile territoire et durabilité) à Grenoble
E17	M	26	2006 / 2007	Ingéniorat génie électrique à Boumerdes	480 (B2)	2012 / 2013	Master international génie électrique à Lyon
E18	M	26	2006 / 2007	Ingénieur électronique à Bejaia	504 (C1)	2012 / 2013	Master électronique à Lyon
E19	F	30	2007 / 2008	Licence français à Bejaia		2012 / 2013	Master recherche français à Saint-Etienne
E20	M	25	2007 / 2008	Licence français à Tebessa	500 (B2)	2012 / 2013	Master recherche français à Saint-Etienne
E21	F	24	2007 / 2008	Licence physique à kouba, Alger	503 (C1)	2012 / 2013	Master recherche physique à Lyon
E22	M	24	2006 / 2007	Licence mathématique à Kouba, Alger	488 (B2)	2012 / 2013	Master recherche mathématique à Lyon
E23	M	25	2008 / 2009	Licence chimie à Kouba, Alger	Boursi er	2012 / 2013	Master recherche chimie à Lyon

Les étudiants interrogés ont entre 23 et 30 ans. Ils ont obtenu le baccalauréat en Algérie entre 2004 / 2009. Ils ont fait leurs premières études universitaires en Algérie, qui vont de la licence à l'ingéniorat. Ils sont tous venus en France pour poursuivre leurs études dans leur

m^{elle} Seddiki Zinab. État des lieux, état des besoins: Quels discours font autorité à l'Université française ? Étude exploratoire pour les étudiants du Maghreb

Tableau 1 : Profil des étudiants enquêtés

Cod e	S ex e	Age	Année d'obtention du baccalauréat	Diplôme obtenu en Algérie	Score obtenu au CCF	Année d'inscripti on en France	Diplôme préparé
E1	M	28	2007 / 2008	Licence français	450 (B2)	2012 / 2013	Master sciences du langage à Stendhal Grenoble
E2	M	25	2005 / 2006	Pharmacie à Alger	500 (C1)	2012 / 2013	Master pharmacie à UJF Grenoble
E3	M	26	2007 / 2008	Licence + maîtrise économie de gestion à Oran	425 (B2)	2012 / 2013	Master UPM à Grenoble
E4	M	24	2006/ 20087	Licence sociologie à Bejaia	490 (B2)	2011 / 2012	Master sociologie à UPM Grenoble
E5	M	28	2005 / 2006	Ingéniorat microbiologie à Bejaia	400 (B2)	2011 / 2012	Master biologie à UJF Grenoble
E6	M	24	2007 / 2008	1 ^{er} cycle ENPE à Rouïba Alger	497 (B2)	2011 / 2012	Master recherche mécanique à Grenoble
E7	M	25	2007 / 2008	1 ^{er} cycle ENPE à Rouïba Alger	520 (C1)	2011 / 2012	Master recherche mécanique à Grenoble
E8	M	32	2005 / 2006	Ingéniorat électromécaniqu e à Skikda	480 (B2)	2012 / 2013	Master recherche électronique à Grenoble
E9	M	29	2006 / 2007	Licence + maîtrise sociologie à Bejaia	482 (B2)	2011 / 2012	Master recherche sociologie à Grenoble
E10	M	28	2005 / 2006	Ingéniorat biologie à Alger	480 (B2)	2012 / 2013	Master biologie à Grenoble
E11	F	24	2007 / 2008	1 ^{er} cycle ENPE Ecole d'ingénieur à Rouïba Alger	600 (C2)	2011 / 2012	Ingénieur informatique à Grenoble
E12	F	23	2007 / 2008	1 ^{er} cycle ENPE Ecole	602 (C2)	2011 / 2012	Ingénieur informatique à Grenoble

discursives rencontrées à l'oral comme à l'écrit en situation d'enseignement / apprentissage dans les deux pays : tâches, attitudes, compétences demandées par les enseignants. Nous voulons identifier les points de convergence et de divergence, ainsi que la dynamique suscitée par leur confrontation.

1.2 L'entretien

Après le dépouillement des résultats du questionnaire, nous avons sélectionné 6 étudiants (3 filles / 3 garçons) pour approfondir quelques points soulevés, notamment concernant les difficultés rencontrées et la façon de les surmonter.

2. Résultats

Nous allons à présent présenter les résultats de notre enquête.

2.1. Profil des enquêtés

Le tableau qui suit présente nos enquêtés. Nous allons en tirer quelques remarques intéressantes :

Notre corpus se constitue de deux éléments principaux à partir de deux recueils de données complémentaires : un questionnaire et des entretiens.

1.1 Le questionnaire

Le questionnaire⁵ adressé aux 23 étudiants porte sur les 5 thèmes suivants répartis chacun en plusieurs questions :

- le profil : cette identification a pour but de faire un portrait général de nos enquêtés (sexe, filière...etc.) ;
- leur contact à la langue française avant leur arrivée en France : nous voulons connaître la façon dont chaque étudiant a été exposé à la langue française (lecture, médias, école privée) dans sa vie d'origine, avant d'arriver en France ;
- des informations sur l'enseignement universitaire avant leur arrivée en France : nous attendons des informations sur le type d'enseignement universitaire suivi en Algérie. Cela nous permettra de tirer quelques conclusions descriptives sur l'enseignement universitaire en Algérie et les habitudes qu'en a tirées l'enquêté ;
- des Informations sur l'enseignement universitaire depuis l'arrivée en France : nous attendons des informations sur l'enseignement universitaire suivi en France et leur façon de s'y adapter ;
- la comparaison entre l'enseignement universitaire français/algérien : notre objectif est de cerner les facilités et difficultés langagières et

France, en prenant conscience de ces différences pour une meilleure intégration universitaire. Les formateurs algériens pourraient aussi prendre en considération ces différences dans la préparation des futurs étudiants. En outre, les enseignants universitaires français pourraient être avertis des obstacles auxquels sont confrontés certains de leurs étudiants.

Dans les lignes qui suivent, nous nous proposons de présenter notre recherche. Nous décrirons d'abord la manière dont nous avons collecté nos données puis nous présenterons nos résultats et enfin nous conclurons par des perspectives d'avenir

1. Collecte des données et constitution du corpus

Notre projet porte sur des étudiants algériens (23 : 19 garçons / 4 filles) inscrits dans les universités de la région Rhône-Alpes (Saint Étienne / Lyon / Grenoble). Ils sont issus de filières scientifiques, techniques et sociales et préparent un ingénieur, un M1 ou M2. Leurs discours vont nous permettre de comparer les discours universitaires dans les deux pays. Les étudiants que nous avons retenus ont déjà fait 3, 4 ou 5 ans d'université dans leurs pays en ayant comme langue d'enseignement le français. Ils ont été choisis par nous de façon aléatoire, au fil de nos rencontres dans la région. Notre enquête est donc empirique et qualitative, même si elle présente, par commodité, des résultats quantifiés.

✓ des compétences pragmatiques : l'étudiant doit être en mesure de comprendre des situations de communication écrite universitaires (études de cas et simulations), savoir-faire et savoir-être, restitution, reformulation, et liaison ;

✓ des compétences culturelles : il s'agit d'être capable de mettre en perspective les contenus culturels abordés dans le cours ; savoir « relativiser » sa culture source, la comparer, la replacer dans un contexte plus global...

En bref, le FOU étudie les besoins des étudiants au cours « des situations de communication que vivra (ou vit) l'étudiant au sein de l'université » (MANGIANTE et PARPETTE, 2011 : 45).

Notre projet de recherche s'intéresse aux mêmes préoccupations : le discours universitaire et ses difficultés de réception dans des milieux francophones. Il s'inscrit dans le domaine de la sociodidactique car il MET en lumière deux systèmes d'enseignement universitaire dans deux sociétés (France / Algérie) et cherche à creuser le terrain de ce qu'on appelle récemment le FOU afin de proposer d'éventuelles préventions.

L'objectif de notre étude est d'apporter des éléments de connaissances issus de la rencontre des deux cultures d'enseignement et d'apprentissage universitaire, en Algérie et en France. Il s'agit D'identifier ces différences pour les prévenir. Cela pourrait permettre à l'avenir aux étudiants de mieux se préparer à ceux qui les attendent en

considération les besoins des étudiants amenés à étudier en français, en se focalisant sur les étudiants qui viennent étudier à l'université francophone.

Dans l'ouvrage *Le français sur objectif universitaire*, MANGIANTE et PARPETTE définissent le FOU comme

« une déclinaison du FOS⁴ dans son approche centrée sur la connaissance la plus poussée des besoins d'un public ciblé, dans son parti pris de considérer que la réussite du projet d'intégration universitaire nécessite une maîtrise linguistique autour de situations de communication spécifiques à la vie universitaire dans son ensemble » (2011 : 5).

Le FOU analyse les compétences langagières, disciplinaires et méthodologiques en français, qui permettent aux étudiants d'intégrer ou pas une université où l'enseignement est basé sur le français. MANGIANTE et PARPETTE classent les compétences exigées à l'université en trois catégories :

✓ des compétences langagières : les étudiants sont amenés d'une part, à comprendre les discours pédagogiques polyphoniques, multiréférentiels... et d'autre part, à comprendre et à rédiger des écrits spécialisés propres à un domaine précis ;

de la langue. Nous avons voulu explorer le malaise créé par cette découverte.

Nous nous demandons donc : pourquoi les étudiants algériens qui décident de faire des études en France, apparemment « bons en français », rencontrent-ils des difficultés ? Et de quel ordre sont-elles ? Que font-ils pour les surmonter ?

Nous formulons l'hypothèse que **les difficultés ne sont pas linguistiques mais plutôt d'ordre culturel**. En effet, notre expérience nous montre que les discours universitaires ne sont pas les mêmes dans le pays d'origine et le pays d'accueil : cette différence est liée à des phénomènes culturels et discursifs propres à chaque type d'enseignement et chaque société où il s'enracine. Les étudiants algériens sont face à des discours universitaires complexes, d'où la complexité des actes de réception ou de production nécessaires, qui les désarçonne parfois.

Des travaux didactiques et sociolinguistiques relatifs aux discours universitaires commencent à prendre forme depuis quelques années. À ce sujet, POLLET (2001 : 12) s'est intéressée au mode de transmission des savoirs qui, selon elle, diffèrent d'un pays ou d'une culture à l'autre. S'ajoutent les travaux de PARPETTE, BOUCHARD et MANGIANTE, pionniers qui ont tenté d'identifier les caractéristiques du cours magistral français. Ils ont participé à créer la notion de FOU³ pour prendre en

francophone : il suffit de se brancher sur une chaîne de radio pour constater ce phénomène langagier. Le français fait partie du paysage sociolinguistique algérien.

Une enquête réalisée auprès des élèves de 8^{ème} année et de Terminale dans les villes d'Alger de Koléa, de Blida et de TiziOuzou³, montre que le français occupe une place importante dans la vie des élèves, notamment en milieu familial où les échanges se font parfois en français. Nous relevons le taux le plus élevé chez les étudiants de la ville de Blida : 43,93% déclarent le pratiquer avec la mère et 68,18 % avec le père. Par contre dans les quartiers périphériques, il s'avère que l'on entend peu cette langue..

Notre projet s'intéresse à cette catégorie d'étudiants algériens qui viennent poursuivre leurs études en France. Ils ont tous (excepté les boursiers) passé un test de connaissance du français au centre culturel français (CCF). En effet, pour pouvoir intégrer une université française, il faut justifier d'un niveau égal ou supérieur au B2 qui correspond à un score entre 400 et 499 points. Ce test est basé sur la réception et la communication, à l'écrit et à l'oral.

Malgré la réussite au test qui montre une capacité à comprendre, parler et écrire dans des situations diverses, ces étudiants rencontrent souvent des obstacles inattendus n'ayant aucun rapport avec la maîtrise

INTRODUCTION ET PROBLÉMATIQUE

La France est un pays qui attire un grand nombre d'universitaires, enseignants et étudiants. Chaque année les universités françaises reçoivent des étudiants des quatre coins du monde¹, certains viennent par leurs propres moyens d'autres par le biais de leur pays en tant que boursiers. Cependant, dès la première année de leur inscription, ces étudiants rencontrent des difficultés et surprises de différentes natures. Ces découvertes agréables et désagréables, sont en grande partie liées à la langue, mais ce n'est pas le seul facteur des difficultés universitaires. Nous fréquentons la France depuis plusieurs années et nous avons pu remarquer que certains « étrangers » maîtrisent relativement « bien » le français : il s'agit de ceux pour qui le français a une place importante dans leur pays d'origine : ceux-ci pensent alors «se débrouiller» avec aisance s'ils vont faire leurs études au fond d'un groupe francophone. C'est le cas des étudiants venant des pays du Maghreb. Ainsi, en Algérie, cette langue est enseignée officiellement comme « langue étrangère »² à partir du CE2 et devient la langue d'enseignement du supérieur pour tous les bacheliers inscrits dans une filière scientifique ou technique. De plus, dans la vie de tous les jours, le français est pratiqué spontanément avec la darija et/ou une variété du berbère sous forme d'alternances codiques, notamment dans les grandes villes du pays, et enfin la moitié de la presse écrite est

الملخص:

في كل سنة عدد كبير من الطلبة يقررون الالتحاق بالمدارس الفرنسية لإتمام دراستهم لكن حتى وان كان لديهم مستوى لغوي في اللغة الفرنسية يسمح لهم بمتابعة دراستهم في الخارج إلا أنهم يواجهون صعوبات وعرا قيل في ذلك.

الهدف من هذا المقال هو معرفة العراقيل التي يواجهها الطالب الجزائري والتي نعتقد بأنها مشاكل متعلقة بثقافة التدريس الخاصة بكل بلد.

وهذا ما تم استنتاجه من الدراسة المجراة في منطقة "رونلب" (ستيتيان - غرونوبل - ليون) حيث تم توزيع أسئلة علي 23 طالب جزائري كان منهم 4 إناث و 19 ذكور والإثراء الحوار تم إجراء مقابلات شخصية مع هؤلاء الطلبة للتعمق أكثر في هذا المجال.

État des lieux, état des besoins : Quels discours font autorité à l'Université française ? Étude exploratoire pour les étudiants du Maghreb

m^{elle} SEDDIKI Zinab
Université Ziane Achour de Djelfa

Abstract :

Every year a large number of students decide to attend French schools to complete their studies, but even if they have a linguistic level in the French language allows them to pursue their studies abroad, but they face difficulties and bumpy was told to do so.

The aim of this article is to know the obstacles faced by the Algerian student and that we believe are related to the culture of country-specific teaching problems.

This funeral inferred from the in vivo study in "Runlb" area) Stetiaan – Gronobl– Lyon (where the distribution of questions to 23 students Algerian them were four females and 19 males and enrichment of the dialogue was conducted personal interviews with these students